

Et le *Morning Star* de s'écrier : « *Would to God that every catholic in this country that so wonderfully attracted the nations of the world to its hospitable shores could hear the Gospel in his own tongue!* — Plût à Dieu que chacun des catholiques, attirés sur les rives hospitalières de notre pays, pût entendre prêcher l'Évangile dans sa propre langue ! »

Qui peut nier, en effet, à moins d'être complètement aveuglé par le chauvinisme, la force éminemment conservatrice de la langue nationale d'une race catholique ?

« Avec les milliers d'immigrants italiens qui ont été attirés par les églises protestantes et les dizaines de mille d'entre eux qui sont tombés dans l'incrédulité, dit le *Catholic Journal*, de Memphis, il n'est pas impossible que nous ayons perdu à peu près un million de ces immigrants. »

Au cours d'une conférence faite devant les membres de la *Fédération des Sociétés Catholiques* du comté d'Allegheny, à Pittsburgh, en 1911, M. l'abbé Thomas E. Coakley, déclarait : « Les gains faits par l'Église catholique, en ce pays, ont été réellement énormes. Peut-être avons-nous trop tenu les yeux fixés sur la page de l'actif de notre livre de comptes... Nous ne devons pas fermer les yeux sur ce fait considérable et terrifiant que nos pertes, en Amérique, ont été aussi énormes... Partout, sur toute la largeur et la longueur de notre grand pays, nous rencontrons des personnes portant un nom catholique ancien et vénérable et qui ont pris rang, aujourd'hui, dans l'armée qui combat le Christ et son Église, et cela à cause du système moderne d'une éducation irréligieuse et athée en vigueur dans ce pays et de la propagande infatigable faite ici par les Socialistes. »

« L'Église catholique a-t-elle fait des pertes, aux États-Unis ? » se demandait l'*Extension*, de Chicago, dans son numéro d'avril 1911. Et la revue catholique de répondre : « Il y a eu des pertes catholiques si nombreuses, mes frères, que vous seriez terrifiés si vous veniez à connaître la part de responsabilité qui en revient à chacun de vous, dans le cas où cette responsabilité doive être distribuée entre tous ceux qui sont restés fidèles ; et nous sommes incapables de comprendre comment on peut croire qu'il y ait du mérite à cacher ce fait, ou comment celui qui ignore délibérément ces pertes peut s'attendre à trouver le moyen d'y mettre un terme... Le fait est que les neuf-dixièmes d'entre nous ne veulent réellement pas connaître la vérité sur ce point. »

Et l'*Extension* concluait ainsi : « Nous pouvons posséder des universités magnifiques, des collèges et des écoles ; nous pouvons ériger des cathédrales, des églises et des clubs somptueux ; nous pouvons nous grouper en chevaliers-de-ceci et en chevaliers-de-cela ; nous pouvons revêtir les officiers de ces augustes sociétés.